

L'interview de Cyril Pallaud



Vous êtes le nouveau chef de chœur de Vocalys, Ensemble Vocal de Saint-Louis. Que pouvez-vous dire de cet ensemble ?

C.P Le chant choral est une tradition très vivace dans les pays de culture germanique. J'ai eu récemment une discussion avec Guillaume Kientz, conservateur au Louvre dirigeant actuellement une des plus grandes expositions françaises : celle de Velazquez au Grand Palais. Alsacien lui-même, son expérience lui a montré que la culture française était d'abord visuelle contrairement à la culture allemande, plus auditive. La pratique de la musique est ainsi beaucoup plus développée de l'autre côté du Rhin. A ce titre, l'Alsace se démarque donc des autres régions françaises par une profusion de chœurs. Vocalys est l'image même de cet amour pour le chant. Les trente chanteurs amateurs qui composent l'Ensemble m'ont marqué par leur passion pour la musique, leur désir d'apprendre et de progresser. Il y a une envie, une attente à laquelle je me dois de répondre chaque semaine : interdiction de faire du surplace. Ceci est très palpable en répétition : si les chanteurs absorbent toute mon énergie, ils m'en donnent tout autant. Cet échange est la clef du succès. Si je termine deux heures de répétition en étant en pleine forme, alors même que j'ai tout donné, cela signifie qu'elle est réussie car j'ai reçu tout autant. Les pires sont celles où le chef donne mais ne reçoit rien, mais cela n'est encore jamais arrivé ici et je m'en félicite !

Comment avez-vous rencontré puis choisi Vocalys ?

C.P J'ai connu Vocalys par son actuel président, Roland Bohrer. En effet, je dirige également depuis 2014 la Capella Sacra, chœur et orchestre semi-professionnel d'Alsace, spécialisé en musique sacrée. Roland Bohrer chantant dans cet ensemble, il m'a contacté lorsque Vocalys cherchait un nouveau chef. La prise de contact s'est ensuite faite sur deux mois. J'ai pris en main le chœur pour assurer des noces d'or prévues de longue date.

Cette période d'essai m'a permis de mieux connaître l'ensemble et m'a confirmé dans mon choix de devenir le nouveau chef. L'élément clef a été la motivation des choristes et la bonne entente. Si vous sentez - en tant que chef - que vos compétences peuvent être utiles et que vous êtes à même de faire progresser un ensemble, alors votre choix est évident.

Quelles sont vos attentes, vos visions pour le futur du groupe ?

C.P Je dirige trois ensembles : le Choeur de Chambre d'Alsace, la Capella Sacra et Vocalys. Chaque groupe a ses caractéristiques propres. Je n'arrive absolument pas avec les mêmes attentes et la même attitude devant chacun. Vocalys est - par essence - un chœur amateur qui répète chaque semaine. Le mode de fonctionnement est donc radicalement différent d'un chœur professionnel se réunissant tous les mois et pourtant, j'insiste, je n'ai pas de préférence entre un ensemble professionnel et amateur. Il s'agit de deux choses différentes mais tout aussi intéressantes.

Avec Vocalys, mon objectif premier est de faire de la musique de qualité. Les répétitions sont là pour apprendre les partitions aux chanteurs et surtout développer au maximum leur technique vocale. Un travail sur la justesse, sur l'articulation et sur la musicalité est ensuite mené. Je travaille également en étroite collaboration avec Véronique Ougier, professeur de chant, qui prodiguera ses conseils aux chanteurs. Le but est de faire de Vocalys un excellent chœur pouvant s'attaquer aux grandes oeuvres du répertoire sacré de la Renaissance à nos jours.

Lorsque vous choisissez une oeuvre, pensez-vous à l'effet produit sur le public ? Percevez-vous le public quand vous dirigez ?

C.P. Oui, bien entendu. Une fois qu'un premier tri est réalisé dans le choix des compositeurs et de l'époque, l'impact sur le public est le critère suivant dans la composition du programme. Il faut des oeuvres accessibles, belles et touchantes pour que le public reçoive quelque chose. S'il n'y a pas d'émotions dans un concert, je considère qu'il est raté. Le public doit pouvoir - à un moment donné - s'évader, ne plus penser à son quotidien, à ses problèmes. La musique doit réussir à le transcender, c'est l'objectif même du concert.

La perception du public est quelque chose de très subjectif. En tant que soliste, je ressens presque la présence d'un lien invisible avec l'auditeur. En tant que chef, j'avoue avoir tellement d'individus à gérer (jusqu'à 80 sur scène avec chœur et orchestre), que le public tapi dans l'obscurité est malheureusement assez absent de mes pensées. Néanmoins, la musique nous réunit car nous pensons à la même chose au même moment !

Avez-vous un répertoire de prédilection ?

C.P. Oui, très clairement, il s'agit de la musique sacrée. Je me suis - depuis plusieurs années - spécialisé dans ce répertoire d'une richesse inouïe. De plus, pour les chœurs, c'est ce répertoire qui est - sans nul doute - le plus vaste. J'ai une préférence indéniable pour la période couvrant les années 1700-1880, autrement dit de Bach à Brahms, en passant par Haydn, Mozart, Mendelssohn et Rheinberger. Pour le 20e siècle, les compositeurs de musique sacrée sont de très grande qualité avec une très nette préférence pour la France avec Duruflé, Poulenc et Messiaen.

Chef d'orchestre, organiste, chef de chœur... quelles différences entre ces fonctions ?

C.P. Me concernant je ne scinderai pas la direction de chœur et d'orchestre car je ne suis pas et ne me considère pas comme étant chef d'orchestre. La direction d'instrumentistes et de chanteurs est diamétralement opposée. Les chefs d'orchestre sont souvent très dédaigneux (ce que je déplore car très peu de chefs d'orchestre savent en réalité diriger des chanteurs) par rapport aux chefs de chœur. Or, lorsque l'on est confronté aux deux ensembles en même temps, que faire ? Si vous adopter une gestique d'orchestre, le chœur ne sonnera pas, et vice-versa. Vous êtes ainsi toujours sur le fil, voire dans une attitude qui est schizophrène ! Lorsque je dirige, à chaque instant une voix intérieure me dit : attention, si tu donnes cette impulsion les cordes seront plus ensemble, certes, mais les larynx des chanteurs vont se crispier et le son sera moins beau. Diriger un chœur et un orchestre simultanément est donc -selon moi- ce qu'il y a de plus

complexe. Il s'agit d'art total, de musique totale ou tout se réunit dans un absolu indépassable. Cela demande, en revanche, un travail très lourd en amont : ma direction est un va-et-vient entre chœur et orchestre en fonction des endroits précis où chacun a besoin de moi. Je suis également là pour apprendre aux instrumentistes à écouter le chœur (ce qui n'est pas forcément naturel) et vice-versa; car faire de la musique ensemble c'est écouter l'autre. La pluralité doit devenir unicité !

Le lien avec l'orgue est ici évident car il s'agit de l'instrument orchestre par définition. Au début de ma carrière, j'ai donc - tout seul - joué le rôle, aux claviers, d'un orchestre et d'un chœur. J'ai pu ainsi apprendre à gérer mains et pieds en même temps, à avoir une lecture musicale analytique et globale nécessaire à la direction. L'orgue m'a donc amené, par sa complexité, naturellement à la direction.

Que peut-on vous souhaitez pour les prochaines années ?

C.P. Difficile à dire... J'ai l'habitude de dire que mes 18 premières années m'ont semblé une éternité durant laquelle j'ai perdu mon temps ! Il s'agissait en réalité de 18 années de préparation me permettant de débiter ma carrière, mais cela on ne s'en rend compte qu'a posteriori. Les douze années qui suivirent jusqu'à mes trente ans que j'ai fêté en 2015 m'ont paru d'une densité incroyable. J'ai habité Paris, enseigné à l'université de Bordeaux, étudié à Bâle, mené des études d'histoire, de musique, remporté des prix, enregistré de nombreux disques, voyagé à travers toute l'Europe. J'ai quelquefois l'impression d'avoir 70 ans tellement mes 18 ans me semblent être loin !

S'il fallait me souhaiter quelque chose, cela serait peut-être de pouvoir continuer à mettre mes compétences le mieux possible au service de la musique pour pouvoir la valoriser et la défendre. Car aujourd'hui, la musique dite classique ou sérieuse est non pas en crise mais en voie de disparition. Les moins de 25 ans, la France de demain, n'en veut plus et on ne la lui enseigne quasiment plus. Si je réussis, et avec moi tous mes collègues musiciens, à contribuer à sauver ce patrimoine immense de l'humanité qui est une caractéristique de la civilisation européenne (car la polyphonie musicale n'existe pas sur les autres continents), je serais le plus heureux des hommes...

